

Quand on associe les contenus des deux concepts Citoyenneté et Culture, on se retrouve face à une problématique de politique de la ville et de politique culturelle.

Offrir la culture à tous est l'essence même de toute **politique culturelle**. Mais il est nécessaire de comprendre le lien qui existe entre ces deux notions, et aussi ce que peuvent être ces deux notions. La citoyenneté, en France, c'est la compréhension des valeurs de la République, des valeurs exprimées par sa devise, liberté, égalité, fraternité, mais également des valeurs constituées après de longues luttes au cours de l'histoire, comme la laïcité, le droit de la presse, la protection sociale, le droit syndical, et un ensemble d'autres valeurs qui doivent être d'emblée devinées par des personnes originaires de société ou de cultures différentes. Surtout si ces personnes n'ont jamais eu accès à l'école de la république.

Gilles Léothaud, ethnomusicologue, acousticien français, ingénieur de recherche à la Sorbonne donne une terminologie suivante :

- **L'acculturation**, le transfert d'éléments empruntés à un ensemble culturel dans un autre ensemble
(qui englobe les processus dynamiques par lesquels une société évolue au contact d'une autre, empruntant et adoptant des éléments de sa culture).
- **L'enculturation**, ou l'apprentissage par un individu de connaissances possédées par son propre groupe. Elle se manifeste notamment lorsqu'un pays enseigne à tous ses habitants, y compris les minorités ethniques, la langue et la culture majoritaire. **Ecole, famille, association voire l'Etat.**
- **L'endoculturation** qui désigne la transmission du savoir aux jeunes par les anciens ou la famille. C'est à cette phase initiale de l'enculturation que s'opèrent souvent les premières phases de fractures entre générations. **La tradition** jugée dépassée s'oppose à l'attrait pour une culture dominante.
- **La transculturation** s'opère lorsque des changements se produisent sous l'effet de facteurs internes ou externes, sans l'influence notable de contacts extérieurs.
- **La déculturation** est une perte de certaines valeurs de référence, sans assimilation en contre partie de celles des autres, des groupes dominés. Elle touche les sociétés les plus archaïques, les plus vulnérables, mises en contact brutal avec la culture occidentale.
- **La contre-acculturation** est le fait de groupes plus solides qui de façon plus ou moins violente, manifestent un **sentiment de rejet, voire d'hostilité** envers la culture qui cherche à les dominer. Elle se manifeste parfois par un repli sur soi.
- **La reculturation**, qui se voit dans des sociétés déjà fortement acculturées, et qui entraîne un mouvement inverse de retour aux sources, de recherche et de reconstruction d'un patrimoine perdu. Le processus conduit à des résultats plus ou moins "authentiques".

On comprend donc que toute **intégration culturelle** suppose non pas nécessairement une déculturation, (perte de ses références ou de ses valeurs initiales) mais au moins une enculturation (apprentissage par la formation) de façon à ce qu'une distance s'établisse entre la perception de la culture originelle le plus souvent conçu comme un modèle, un idéal ou quelque chose de nécessaire alors que toute culture est contingente, arbitraire aux yeux de qui

n'est pas cultivé puisque la culture, c'est justement la prise de conscience de l'illusion qui fait paraître nécessaire ce qui historiquement a été contingent.

Il faut donc commencer par une définition de ce qu'est la culture. On confond sous ce terme des notions totalement différentes. Il y a tout d'abord une **vision normative de la culture** qui est très souvent présente selon laquelle quelqu'un de cultivé est quelqu'un qui partage la culture des groupes dominants d'une société quelconque. Aller à l'opéra, être capable de lire un texte en latin, fréquenter les musées d'art contemporain, cela définit, aux yeux de certains, le fait d'être cultivé. À l'inverse, écouter du rap, pratiquer la danse hip-hop, fréquenter les expositions de peintres amateurs, c'est soit participer à une forme de barbarie, soit rester dans une situation d'inculture.

À l'inverse, il existe une autre conception de la culture qui est celle, autrefois des ethnologues, aujourd'hui des anthropologues, qui considère **toutes les cultures comme équivalentes.**

Ainsi, rendre cultivé un homme, c'est lui faire comprendre qu'il existe une très grande diversité de solutions choisies par les groupes humains pour vivre dans un environnement donné, mais aucune de ces réponses n'est véritablement unique ou universalisable. Aucune n'a de nécessité puisque toutes ces solutions peuvent être remises en question. Y compris d'ailleurs, les valeurs de la République.

Qu'est-ce que cela signifie pour une politique de la culture ?

1) **Politique de la ville** une telle politique ne signifie pas du tout l'accès de tous les citoyens à la « grande » culture. Il ne sert à rien de rendre gratuits des musées par exemple. Il n'y aura pas plus de fréquentation s'il n'y a pas de demande. En revanche, favoriser chez chacun des activités culturelles, permettant de prendre une distance par rapport à sa vie quotidienne, à ses illusions intérieures, cela est utile. Ceci veut dire qu'il faut toujours renforcer l'action visant à une présence culturelle dans les quartiers et les zones les moins bien desservies par l'offre de la grande culture. Et cela peut se faire à l'occasion de chaque **contrat de ville**. Les moyens offerts par l'État aux collectivités locales doivent tenir compte de la prise en charge de lieux permettant aux habitants, et plus particulièrement à ceux d'entre eux qui pratiquent des arts, de développer leurs capacités et ainsi de mobiliser des publics. Il y a aussi le réseau des bibliothèques et médiathèques qui est le premier réseau public culturel de proximité. Encore faut-il que l'offre soit diversifiée et que les horaires d'ouverture soient suffisamment larges.

2) **Les espaces** - Offrir des espaces ne suffit pas. Il faut accepter la diversité culturelle pour rendre impossible le communautarisme. Ceci signifie que les offres doivent toujours prouver que leur public dépasse celui d'une communauté déterminée et que d'autres publics, initialement culturellement éloignés, viennent voir ses productions parce qu'ils les pensent comme étant une richesse potentielle pour eux-mêmes. Cela peut apparaître en favorisant des initiatives locales, mais également de manière volontariste en développant des commandes publiques.

Cela peut signifier des commandes dans des domaines très diversifiés par exemple de street art ou de formes musicales ou chorégraphiques étrangères à la culture des seuls groupes dominants. En prouvant des formes culturelles très diverses, on peut lutter contre les stéréotypes qui reposent sur l'identification de la culture et de la « haute » culture, les autres cultures étant identifiées à la nature.

(Posons nous des questions sur l'intégration du centre Malraux de Vandoeuvre avec la population du quartier)

3) **Education- Formation.** On peut également placer la **culture au coeur de l'éducation** afin de faire que celle-ci ne soit pas seulement une instruction. Cela signifie qu'une place soit faite à l'éducation artistique dont la formation des collégiens ou des lycéens, mais qu'il y ait également des **offres dans le milieu universitaire**. La simple création de chorales scolaires ou de groupes théâtraux, que ces institutions soient ou non en partenariat avec des lieux patrimoniaux, conservatoires, musées ou des lieux de mémoire dans les domaines les plus divers.

4) **Le quartier, l'associatif, la création** - pour renforcer l'autonomie des créateurs culturels, d'autres outils peuvent être proposés comme le développement de média de proximité, le recrutement de jeunes issus des milieux les plus divers, dans le cadre d'un service civique, dans les différents secteurs culturels, ou bien on peut imaginer de rendre possible un travail de création de jeunes photographes ou de vidéastes, entre autre.

Tout cela s'appelle avoir une « politique culturelle ». L'association citoyenneté active n'a pas à prendre en charge ce qui est de la responsabilité des élus et des fonctionnaires de la culture.

En revanche, elle peut agir en faisant savoir à tous les décideurs des collectivités locales ou aux administrateurs de l'État qu'il est impératif à la fois que chacun puisse se sentir légitime dans la vie culturelle, ce qui permet de **lutter contre les discriminations et de prévenir des phénomènes de repli, voire de radicalisation**, ce qui est une des formes de l'égalité. Et il faut aussi **éviter de renforcer le communautarisme** de manière à casser la logique de ségrégation et d'apartheid, par des actions spécifiques.

L'association doit porter simultanément ces deux valeurs. Ce qu'elle doit favoriser, c'est la prise de conscience de la nécessité de nouvelles méthodes de travail ou de nouvelles contraintes dans la prise de décision. Élus et administrateurs doivent mobiliser toujours plus largement et permettre, par exemple, une **meilleure maîtrise de la langue française**. C'est cette sensibilisation à une amplification des efforts, en particulier vis-à-vis des quartiers les plus déshérités qui permettra une démocratisation culturelle.

Maintenant, il convient de se demander comment citoyenneté active peut contribuer à changer les représentations et les pratiques des élus des différents territoires et des administrateurs du champ culturel public ou privé pour faire porter leurs efforts d'investissement avec leurs faibles moyens. Priorités en direction des quartiers dits sensibles par exemple.

Une distanciation utile, par exemple avec le théâtre, car elle interdit de prendre une idéologie pour la réalité, cela peut passer par les contrats de ville, car les crédits existent, et les décideurs ne le savent pas toujours.

Etre cultivé, c'est comprendre qu'il n'y a pas de culture dominante et toute culture s'établit à partir d'un contrat (foulard par ex intériorisation de la peur des hommes)

Nos enjeux : dominer nos peurs. Et comme Edgar Morin le préconise, donnons une place à l'imaginaire, au jeu et à la folie. Pour Citoyenneté Active, nous pourrions nous éloigner (un peu) de la vision sociétale de la lutte des classes, pour chasser un peu sur les terres de l'utopie.

28 juin 2016